

What else?



Lydie Lefèvre

Lydie Lefèvre

What else ?

© Lydie Lefèvre, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3377-0



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

Maureen c'est comme un mojito bien frais, une fraise tagada, un bonbon acidulé, un doudou sous l'oreiller... Le must des working girl, le top de la meilleure amie, la reine de la bonne poire...

Vous l'avez compris, côtoyer Maureen, c'est un pur bonheur !

Seulement Maureen, elle n'a plus vingt ans, mais bientôt cinquante. Un rendez-vous chez sa manucure va bouleverser son quotidien. Commencera alors une véritable course contre la montre.

Que cherchera-t-elle à se prouver ?

Quelles résolutions prendra-t-elle ?

Honfleur, église Sainte-Catherine.

Un défilé de voitures envahit la place. Une quarantaine de personnes endimanchées pénètrent dans l'église.

Les invités se lèvent lorsque le futur marié entre, accompagné de sa future belle-mère. Le temps que tout le monde prenne place, c'est un peu comme sur le marché en plein mois d'août. Des ricanements, des chuchotements, des chaises traînées laissant un affreux son résonner dans l'antre de l'église, les pleurs des plus petits... Puis, le silence. Le prêtre se met en place. Une chorale de chants gospel ouvre la cérémonie. Matt attend impatiemment sa fiancée.

Un cabriolet décoré de mille fleurs blanches arrive. Un homme en descend, fait le tour du véhicule et ouvre la portière de la mariée. Dans sa robe d'un blanc imculé, Maureen est resplendissante. Ses longs cheveux roux joliment bouclés pour l'événement caressent sa peau laiteuse.

Robert, le père de Maureen, passe son bras sous le sien. Ils avancent lentement, un large sourire aux lèvres, les yeux pétillants de bonheur. Maureen est émue, au bord des larmes. Lui, se voulant rassurant, lui enserme la main un peu plus fort et lui murmure :

— Nous y sommes ma chérie, ton rêve se concrétise.

— Je suis morte de trouille.

— Tout va bien se passer. Tu es rayonnante.

Voilà où ça mène, de chercher chaussure à son pied ! Si sûre d'elle, ne s'autorisant pas le moindre écart, qu'il soit professionnel ou personnel, elle n'en mène pas large aujourd'hui. Elle franchit la première marche de l'église, soulevant légèrement sa robe. D'un pas solennel, majestueuse, elle se dirige vers l'autel. Il est là, celui qui a chamboulé sa vie, celui qu'elle aime plus que tout au monde : Matt.

Le prêtre entonne ses prières, avant l'échange des consentements. Maureen sent que quelque chose ne tourne pas rond. Une vague d'émotions la submerge. Elle n'entend plus ni les paroles du prêtre ni ce que lui dit

Matt, qui a l'air inquiet.

Son esprit est ailleurs, transporté quelques mois auparavant...

Huit mois plus tôt.

Londres, novembre 2017. J'organise une énième réunion pour débriefer avec mon personnel sur les nouvelles techniques de marketing. Dirigeante de la célèbre marque « Lips by M » créée dix ans plus tôt, je ne cesse de voyager entre Paris, Londres et Deauville pour faire tourner les nombreux points de vente de mes produits de beauté.

Plutôt jolie, toujours à la pointe de la mode, ne dormant que quatre ou cinq heures par nuit, chronophage et limite anorexique, mes amis me surnomment Superwoman.

Je cours tout le temps, oubliant le principal : ma vie privée. Mais seulement ça, je n'y songe pas. Pour quelle raison le ferais-je ? J'exerce le job que j'ai toujours souhaité, car ce que j'aime par-dessus tout, c'est diriger. La soumission, ce n'est pas mon truc. Je suis propriétaire de trois appartements de fonction de haut standing, et d'une petite villa à l'île Maurice. Bon, la villa chez Maurice, louée trois cent cinquante jours par an, prêtée à mes amis, ce n'est pas pour ce que j'en profite. C'est plus un investissement pour mes vieux jours. Physiquement, il paraît que je suis au top. Un mètre soixante-douze, cinquante-neuf kilos, 95 B pour le tour de poitrine et des jambes de gazelle. Ça, c'est le pied du tableau. Le portrait est lui aussi sympathique : une chevelure rousse mi-longue, et un teint de porcelaine rehaussé par de grands yeux verts. Quant à mon caractère, que dire si ce n'est que je suis une femme toujours souriante, qui en veut, qui ne lâche jamais le morceau et qui a le cœur sur la main. Imaginez juste un court instant être moi. Non ? Ça ne vous dit pas ? Je vous comprends, c'est fatigant rien que d'y penser.

Amoureuse depuis ma plus tendre enfance de Notting Hill, j'ai choisi ce magnifique quartier comme QG pour mes réunions au sommet. Née d'une mère anglaise et d'un père français, j'ai grandi dans un quartier bien plus triste que celui-ci : Brixton. Des parents pauvres, l'un alcoolique, l'autre esclave de son travail pour faire vivre la famille, je garde de piètres souvenirs de mon enfance. Aînée de quatre frères, je me souviens avoir volé pour nourrir ma fratrie, et justement dans les beaux quartiers comme

Notting Hill. C'est à cette époque que j'ai craqué pour ces façades aux couleurs pastel, ces rues pavées...

Très jeune, j'ai cumulé les petits boulots pour pouvoir payer mes études : livreuse de journaux, pet-sitter, baby-sitter, vendeuse sur les marchés. Et ça a payé ! Une fois la somme récoltée, j'ai pris mon billet pour Paris et quitté ma terre natale. Désolation de mes parents, conflits, heurts avec mes frères, mais j'en ai fait fi : j'ai poursuivi mon chemin, persuadée que je sortirai ma famille de ce ghetto.

Voilà pour la petite parenthèse sur mon passé. Vous comprenez mieux d'où me vient cette niaque à présent. Retour au QG. En tailleur jupe et hauts talons, les cheveux relevés en chignon, lunettes sur le nez, Super Nanny version bombasse, je domine l'assemblée composée majoritairement d'hommes. Costards cravates, ils sont comme deux ronds de frites face à moi, attendant le feu vert pour ouvrir la bouche. J'expose les faits.

— Bonjour à tous et merci d'être présents. Je ne vais pas y aller par quatre chemins : remuez-vous le cul !

Voici comment j'annonce la couleur, et toujours loin de moi l'idée de prendre des pincettes, je m'adresse ensuite à chacun.

— Stan, la boutique de Deauville, je veux que tu remontes le chiffre rapido. Qu'est-ce qu'il se passe ? Des soucis de personnel ?

Stan, la trentaine, beau garçon, tripote sa cravate et me répond :

— En quelque sorte. Ces jeunes femmes cumulent les absences, les arrêts maladie...

— Dois-je vous rappeler que c'est vous le manager ? Est-il indispensable que je fixe un entretien privé pour vous remémorer les règles de la maison ?

Sur ces derniers mots, nos regards en disent long, bien trop pour les autres membres de l'équipe, un peu gênés. Il faut dire qu'entre Stan et moi, c'est une drôle d'histoire. J'ai jeté mon dévolu, et pas des moindres, sur ce beau garçon de quinze ans mon cadet, en faisant de lui mon quatre-heures après chaque débriefing. Jouant de mon sex-appeal, je dénoue mon chignon,

agitant sensuellement ma chevelure, ne perdant pas des yeux mon en-cas. Stan qui n'en est pas à sa première provocation devant ses collègues détourne habilement l'attention de ces messieurs.

— Je crains que le moment ne soit guère approprié, madame. J'ai un rendez-vous très important avec l'un de nos fournisseurs à Paris. Je vais réunir le personnel à mon retour sur la côte normande, et remettre les choses à plat. Cela vous satisfait ?

— Je suis certaine que vous saurez trouver les mots justes pour résoudre ce problème. Voyons, où en étais-je ? Ah oui, Marc. Je vous félicite pour votre intégration dans l'équipe de Kevin. Vous faites preuve de beaucoup d'audace, et j'aime ça.

Je sors un tas de dossiers que je fais passer entre les mains de chacun sur lesquels est écrit « projet USA ». Je leur dis qu'ils peuvent l'ouvrir et en prendre connaissance. Le silence. Instant de lecture, tout le monde est concentré. Je pianote sur la table en verre. Mes ongles font ce bruit agaçant que peu de gens supportent, et pourtant, personne ne me suggère d'arrêter. C'est moi le boss après tout.

— Alors ? Vous en pensez quoi ? dis-je impatiente.

Autoritaire, impartiale dans mes propos, nul n'ose ouvrir la bouche. C'est ce qui fait ma qualité en tant que patronne, ce qui me donne droit au respect. Fort heureusement, cette carapace de working girl tombe une fois les réunions d'affaires achevées. Et chacun est conscient que je suis aussi très généreuse sur les primes de fin d'année. C'est une autre femme qui se dévoile : plus abordable, plus pétillante, plus douce...

Je pointe du doigt Clarisse, la seule femme de l'équipe.

— Je t'écoute.

— C'est un gros défi. Installer une annexe aux States. Le marché est déjà très convoité.

— Certes, mais vous savez aussi bien que moi qu'il y a du potentiel. Je vous laisse étudier ce projet tranquillement. Nous en discuterons au